Nous allons poursuivre notre lecture dans les Psaumes – dans les cantiques des montées… ou chants de pèlerinage…

Lire Psaume 129

[1] Chant des montées.
Souvent ils m'ont attaqué depuis ma jeunesse,
– Qu'Israël le dise ! –
[2] souvent ils m'ont attaqué depuis ma jeunesse,
mais ils ne l'ont pas emporté sur moi.
[3] Des laboureurs ont labouré mon dos,
ils y ont tracé de longs sillons.
[4] Le Seigneur est juste :
il a détaché les cordes des méchants.
[5] Qu'ils soient honteux et qu'ils reculent,
tous ceux qui détestent Sion !
[6] Qu'ils soient comme l'herbe des toits en terrasse,
qui se dessèche avant qu'on l'arrache !
[7] Le moissonneur n'en remplit pas sa main,
ni le lieur de gerbes sa poche ;
[8] les passants ne disent pas :
Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous !
Nous vous bénissons au nom du Seigneur !

Ce Psaume est le dixième dans la série de quinze chants des montées. Nous avons vu que dans cette série de quinze chants, les psaumes sont regroupés trois par trois et que chaque sous-série suit le même mouvement que les autres, en commençant par un psaume de détresse, suivi d'un psaume de confiance, pour finir avec un psaume de triomphe. Et puis cela recommence… C'est un reflet de la vie. La Bible ne nous dit pas qui a structuré la compilation du livre des Psaumes, mais cela semble évident que c'était fait dans but pédagogique.

Nous sommes donc à nouveau au début d'un nouveau cycle de trois psaumes. On pouvait donc s'attendre à ce que dans ce psaume on trouve une expression de détresse – et le Psaume commence tout de suite : « *Souvent ils m'ont attaqué depuis ma jeunesse, »* ou « On m'a beaucoup attaqué depuis ma jeunesse. » Mais je pense que vous serez d'accord avec moi, que l'ambiance en général n'est pas aussi noir ou négatif que celle du premier chant le Psaume 120, où le Psalmiste exprime son épuisement de vivre loin du Seigneur entouré de méchanceté, ou l'ambiance du Psaume 123, où le Psalmiste dit qu'il n'en peut plus d'être méprisé.

Même s'il y a un retour vers une situation qu'on ne souhaiterait pas, dans ce chemin vers Dieu on peut voir qu'il y a un progrès. Au fur et à mesure de cette série de chants, on trouve qu'il y a de plus en plus d'espoir dans le premier dans le cycle de trois, qui est plus centré sur la détresse et les problèmes. La difficulté n'est pas vécue de la

même façon. Tout de suite, le Psalmiste dit : « *mais ils ne l'ont pas emporté sur moi. »* Ils n'ont pas gagné.

Les Israélites chantaient ces psaumes, ces chants, pour s'encourager dans la marche alors qu'ils avançaient vers Jérusalem pour les grandes fêtes – 3 fois dans l'année…. Et au début quand on lit ce psaume, on peut se poser la question ce comment cela pouvait les encourager… on va essayer de le voir.

La première chose qu'on peut dire c'est que dans les psaumes on trouve la réalité de toutes les émotions humaines – il n'y a pas de faux-semblant. Quand le psalmiste est heureux il le dit à Dieu, mais il le dit aussi quand il est fatigué, quand il est découragé, quand il a peur, quand il est en colère – et cela nous montre que nous aussi, nous pouvons dire toutes nos émotions à Dieu. Il y a des choses que nous ne pouvons peut-être pas dire à d'autres personnes – en tout cas il faut beaucoup de sagesse pour choisir les bonnes personnes à qui se confier, mais on peut toujours se confier à Dieu sans avoir peur qu'il nous trahisse – son oreille est toujours penchée vers nous pour nous écouter.

Le Psaume commence avec cette plainte : « Souvent ils m'ont attaqué dès ma jeunesse » - répétée même deux fois. C'est une plainte de la part du psalmiste qui devait se sentir attaqué mais c'est une plainte pour tout Israël, pour tout le peuple de Dieu. Le Psalmiste encourage tout le peuple à le dire et à le répéter. La plupart du temps les peuples ou les nations vont se rappeler de leurs victoires, de leurs exploits. (Cf. le papa de CK à son mariage). Mais ici le peuple de Dieu est encouragé à se souvenir de ses moments de faiblesse – mais non pas pour rester là-dessus mais pour se rappeler que c'est Dieu qui est intervenu pour les délivrer, pour se rappeler qu'on peut passer par la douleur sans être vaincu.

Le peuple de Dieu est invité à dire : « Souvent ils m'ont attaqué dès ma jeunesse » mais le texte ne dit pas qui les a attaqués. C'est « ils » ou « on », mais cela ne dit pas précisément qui. Cependant, si on regarde l'histoire des Israélites dans l'AT, on voit qu'ils ont été attaqués plein de fois – c'est un thème récurrent tout au long de leur histoire. Cela a commencé quand ils étaient esclaves en Egypte. Ils étaient obligés de travailler dur sans recevoir de salaire. Ils étaient fouettés et obliger de fabriquer des briques sans qu'on mette à leur dispositions tous les matériaux dont ils avaient besoin pour le faire. En plus on a essayé de les éliminer – le Pharaon a donné l'ordre que tous les bébés garçons qui naissaient soient tués… et Dieu est intervenu pour les délivrer en envoyant Moïse… Mais après cela a recommencé – ils ont passé 40 ans à errer dans le désert. Une fois arrives dans leur pays, ils ont été attaqués par les Philistins, et d'autres peuples. Ils ont été exilés à Babylone… Ils ont eu plein de problèmes…

Le Psalmiste ne cite pas de noms – c'est simplement « ils m'ont attaqué » / « on m'a attaqué… Et en lisant ce Psaume, peut-être que chacun pensera à un moment différent qui fait écho à sa propre vie. Il peut y avoir des souvenirs qui sont difficiles pour nous – mais qu'on n'arrive pas à oublier – mais ce qu'on peut faire c'est de voir comment Dieu nous a permis de survivre – comme le psalmiste qui dit « Souvent ils m'ont

attaqué, **mais ils ne l'ont pas emporté sur moi** ». Il dit – je suis toujours vivant. Cela me rappelle les paroles de l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (4.7-9), qui parle lui aussi des attaques qu'il a subies : « *Nous sommes pressés de toute manière, mais non pas écrasés ; désemparés, mais non pas désespérés ; 9persécutés, mais non pas abandonnés ; abattus, mais non pas perdus…*»

Chaque mot que l'apôtre Paul utilise pour décrire ce qu'il traverse dans la vie reflète une souffrance qui peut paraître extrême : pressé de toute manière, désemparé, persécuté, abattu – mais pour chaque adjectif, il trouve un mot pire encore pour dire que les choses pourraient être pires – ce n'est pas les ennemis qui auront le dessus pour finir – pressé mais non écrasé, désemparé mais non désespéré, persécuté mais non abandonné, abattu mais non perdu.

Au v3 il y a une image pour décrire la souffrance – cela fait un peu bizarre : « Des laboureurs ont labouré mon dos, Ils y ont tracé de longs sillons. » C'est l'image de quelqu'un qui passe avec des bœufs labourer un champ – mais le champ c'est le dos de la personne – en laissant des marques. Parfois on peut avoir l'impression qu'on nous marche sur le dos – mais là c'est encore pire ! On peut imaginer la personne allongée sur le ventre et les lames de la charrue lui coupent le dos – pas juste un peu mais en traçant de longs sillons – tout le long du dos de haut en bas. Cette image ne nous que la souffrance, la douleur du peuple de Dieu était réelle et intense. Mais Dieu est juste et il ne laisse pas cela continuer indéfiniment. « Il a détaché les cordes des méchants. » Les bœufs qui tirent l'appareil pour labourer les champs sont attachés par des cordes – si les cordes sont coupées, ils ne pourront plus tirer la charrue. L'image se poursuit en disant que c'est Dieu qui coupe les cordes – c'est Dieu qui empêche que cela continue. C'était le cas tout au long de l'histoire d'Israël – avec Moïse qui a délivré le peuple d'Egypte, des Philistins, des Babyloniens…

Cela fait écho à ce que nous avons déjà lu dans les Psaumes précédents avec d'autres images pour dire la même chose : « le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappé » Psaume 124.7. « Le sceptre de la méchanceté ne reposera pas sur le lot des justes » Psaume 125.3. Toutes ces images sont là pour nous dire que notre souffrance n'est pas illimitée, que le mal ne gagnera pas toujours. L'apôtre Paul dit la même chose dans le sa première lettre aux Corinthiens (10.13) : « Dieu ne permettra pas que vous soyez mis à l'épreuve au-delà de vos forces ; avec l'épreuve il ménagera aussi une issue, pour que vous puissiez la supporter. » Dieu coupera les cordes des méchants… nous pouvons persévérer parce que Dieu est fidèle.

Jésus a probablement chanté ce Ps. 129. Chaque année, Jésus s'est rendu à Jérusalem pour célébrer les trois fêtes annuelles avec les autres pèlerins. Quand il les a chantées ses paroles ont pris un sens très profond parce que dans la vie de Jésus, le Fils de Dieu, on voit un reflet de toute l'histoire du peuple de Dieu, des enfants de Dieu.
« Souvent ils m'ont attaqué dès ma jeunesse » Jésus aussi pouvait le dire par rapport à sa propre vie « mais ils ne l'ont pas emporté sur moi. » Dès sa jeunesse – quand il était encore bébé – Hérode est venu l'attaquer – a même voulu le tuer, l'éliminer et il a été obligé de fuir en Egypte avec ses parents. Tout au long de sa vie, Jésus a subi des

attaques. La dernière fois qu'il est monté à Jérusalem, il savait ce qui allait se passer. Il a dû chanter le v 3 avec émotion « Des laboureurs ont labouré mon dos, ils ont tracé de longs sillons », parce que littéralement les soldats romains allaient frapper son dos avec des fouets en laissant de longues marques creusées dans sa chair.
Ce Psaume allait résumer toute la douleur de Jésus. Jésus avait des ennemis – Hérode, Pilate, les Romains, les Juifs, les chefs religieux, même la foule entière qui a crié en demandant sa mort. Mais la Bible nous dit que c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Mais Jésus pouvait aussi dire avec joie : « mais ils ne l'ont pas emporté sur moi ». Oui Jésus est mort pour nos péchés mais il a remporté la victoire vaincu la mort en ressuscitant trois jours plus tard. Dieu a montré qu'il est juste en détachant les cordes des méchants. Il a délivré son Fils de tous ses ennemis – et il a vaincu le dernier ennemi – la mort.

La deuxième moitié du psaume peut nous surprendre en tant que chrétiens. On peut se demander si le psalmiste est en train de maudire ses ennemis – alors que Jésus nous demande d'aimer nos ennemis. La première moitié de ce Psaume nous encourage à persévérer quand on est attaqué. Mais que penser de cette deuxième moitié ? Que penser des Psaumes d'imprécation ? Il y a des chrétiens qui sont gênés par la présence de ces Psaumes dans la Bible… et il y en a d'autres qui se réjouissent de sa présence (cf. visite en cellule…).

Toutefois, si on lit la totalité du livre des Psaumes, on se rend compte que ce n'est pas quelque chose de marginal. Il y en a un certain nombre, même si les commentateurs ne sont pas d'accord sur le nombre exact… en tout cas il y a plus de 30 (peut-être jusqu'à 36) qui ont au moins une partie du psaume dans ce registre – cela fait plus de 20 % des Psaumes. La première chose qu'on peut dire c'est que cela montre que c'est normal d'être en colère face à l'injustice… et il vaut mieux dire cette colère dans nos prières que de passer à l'acte et chercher à se venger de cette injustice nous-mêmes. Dans ces psaumes on demande justement à Dieu d'agir… et Dieu sait mieux que nous qui sont effectivement ses ennemis.

La première prière c'est : « *Qu'ils soient honteux et qu'ils reculent, tous ceux qui détestent Sion ! »* Dans les Psaumes, Sion symbolise le lieu où Dieu vient à la rencontre de son peuple. Ceux qui déteste Sion, sont donc ceux qui agissent pour empêcher cette rencontre de Dieu avec son peuple. Je pense qu'on peut légitimement prier que ceux qui persécutent le peuple de Dieu en essayant de les empêcher de se réunir reculent. Que leur action n'aboutisse pas. (Cf. Prière pour l'église persécutée).

La deuxième prière dit la même chose avec une image d'herbe plantée sur un toit qui se dessèche… Et la troisième prière c'est que tout le monde puisse avoir du discernement et reconnaître et dénoncer le mal quand ils le voient. Le Psaume finit quand même en invoquant la bénédiction de Dieu. On peut prier que le mal n'aboutisse pas tout en demandant la bénédiction de Dieu pour chaque personne.